

En commençant avec vous, amis lecteurs, cette revue agricole de l'année qui vient de se terminer, les idées que nous venons d'exprimer se sont les premières présentées à notre esprit, en face de la misère des temps présents. L'année mil huit cent quatre-vingt-huit a été, pour nous cultivateurs, si désastreuse, que le murmure monte presque malgré nous à nos lèvres, et c'est pour en empêcher l'expression que j'ai d'abord posé, en commençant les principes de reconnaissance et de repentir qui doivent nous animer, suivant que nous sommes bénis ou châtiés par le Tout-Puissant.

Nous voyons disparaître les derniers instants de l'an 1888 sans tristesse parce qu'il ne nous laisse que de mauvais souvenirs. En effet, de longtemps, nous n'avons été aussi cruellement éprouvés, et si ce n'était que cette année, comme toutes celles qui passent, emporte avec elle une bribe à jamais perdue de notre vie, nous serions absolument heureux de la voir terminée. Pour justifier notre appréciation, entrons dans le détail.

AGRICULTURE EN GÉNÉRAL.—Au point de vue agricole général l'année 1888 se résume en mauvais hiver, mauvais printemps, mauvais été, mauvais automne. Total, misère et disette. Ce résumé n'a rien d'exagéré. L'hiver s'est prolongé jusqu'au mois de mai. Le printemps nous a forcés de ne faire les semailles qu'un mois après les dates ordinaires. L'absence de chaleur a rendu la germination lente et défectueuse, l'abondance de pluie et de fraîcheur a entravé la croissance des grains, la maturation des pommes de terre, et la récolte du foin, et les froûds et gelées précoces d'automne ont empêché les grains de mûrir. Notre bilan se solde donc avec du mauvais foin, des légumes et racines sans maturité et fort pourrissants, ne comptant que comme une demi-récolte, des grains, sans valeur aucune, gelés, moisiss, légers. Et rien d'étonnant à cela si l'on jette un coup d'œil sur les notes météorologiques suivantes :

M. Walter H. Smith a constaté ce qui suit à son laboratoire privé : La quantité de pluie tombée en août 1888 a été de 7.89 pouces ; moyenne de la pluie tombée pendant le mois d'août des quatorze dernières années, 2.83. Total de la pluie en septembre 1888, 3.69 pouces ; moyenne de septembre pendant les quatorze dernières années, 2.24 pouces. Total de la pluie en octobre 1888, 4.54 pouces ; moyenne de la pluie en octobre pendant les quatorze dernières années, 3.60 pouces.

Le mois d'août 1888 a eu 19 jours de pluie, septembre 16, et octobre 25.

A part le mérite qu'il y a pour nous à retirer de cette dure épreuve, si nous savons la supporter sans murmurer, il y a deux leçons importantes qui ressortent de l'état de choses actuel. La première, c'est que l'on doit s'appliquer toujours à faire le plus possible de labours d'automne, qui sont d'une nécessité absolue dans des années sans printemps comme celle qui vient de s'écouler, à part du bénéfice toujours assuré qu'on en retire, sur les terrains qui s'y prêtent. La seconde, c'est que la culture en rapport avec l'industrie laitière fait sentir ses multiples avantages surtout dans des circonstances comme celles dans lesquelles nous nous sommes trouvés cette année. Allons partout où la vieille routine de culture par *labour et friche alternés* est suivie, et voyons où en sont les cultivateurs qui la suivent encore. A part quelques livres de mauvais beurre à vendre cet automne, à un prix ridiculement bas, leur recette est nulle, et pourtant, il leur faut, comme tous les autres, acheter du pain. Au contraire, les cultivateurs qui ont de forts troupeaux de vaches et qui sont patrons de fromageries et beurreries ont retiré du bel argent courant de leur lait. Sachons profiter de ces deux enseignements.

Dans les régions officielles, nous avons à noter la création d'un département spécial d'agriculture et de colonisation, le remplacement comme député commissaire d'agricul-

ture de M. Siméon Lesage par M. le comte Labelle, comme directeur de l'agriculture de M. Ed. A. Barnard par M. le docteur G. Leclère, et comme secrétaire du Conseil d'agriculture de M. le docteur G. Leclère par M. Ed. A. Barnard.

Comme détail important de progrès agricole, nous devons noter en passant, le fait accompli de l'existence désormais consacrée du livre de généalogie de la race bovine canadienne qui se remplit depuis deux ans d'entrées du bétail-souche de cette race. Il reste maintenant à ceux qui ont présidé à la création de ce livre, de protéger la race qu'ils ont mise en évidence, à cause de ses grands mérites, en forçant ses adversaires trop nombreux, à la reconnaître dans nos concours agricoles où on a déjà tenté de continuer à la confondre avec les croisés de tout genre qui sont la plaie de notre agriculture. Sans cette protection, le livre de généalogie ne sera qu'une tentative avortée dont il résultera plus de mal que de bien.

L'année s'est écoulée sans exposition provinciale et nous ne voyons rien à regretter en cela. Qu'on fasse les expositions provinciales moins souvent, qu'on encourage les expositions de district, et on réalisera certainement là un progrès.

COMMISSION AGRICOLE.— Cette commission, dont nous annoncions la création dans notre revue de 1887, a fait un rapport préliminaire de ses opérations, qu'elle a continuées cette année. Nous ne connaissons la nature de ces nouvelles opérations que par le rapport officiel qui en sera fait.

INDUSTRIE LAITIÈRE.—Voilà à peu près la seule branche de l'industrie agricole qui ait quelque peu prospéré cette année. Et, encore s'est-elle sentie de la misère du temps, en ce sens que le marché des produits laitiers a été très bas au début, et que l'automne à gelées hâtives que nous avons eu, a fait diminuer très rapidement le rendement du lait. Néanmoins, comme je l'ai constaté plus haut, cette industrie a été à peu près la seule véritable source de profits pour nos cultivateurs, en 1888.

Notre société d'industrie laitière continue son œuvre. Voici un aperçu de ses opérations pour l'année écoulée : Convention annuelle de la société, à Saint-Hyacinthe, en janvier. Concours des vaches canadiennes. Leçons de fabrication du fromage données publiquement à Saint-Hyacinthe et à Montmagny. Tenue du livre de généalogie de la race bovine canadienne. Le dernier rapport du commissaire d'agriculture indique qu'à la date de sa publication, il y avait dans ce livre 26 entrées pour les taureaux et 164 entrées pour les vaches de race canadienne ; 6 entrées pour les taureaux et 28 entrées pour les vaches de race jersey-canadienne. Il y a eu nombre d'autres entrées depuis la publication de ce rapport.

Le rapport annuel de la société contient outre le rapport des inspecteurs officiels, seize conférences et discours ayant tous trait soit à l'industrie laitière proprement dite, soit à l'agriculture au point de vue de cette industrie.

HORTICULTURE.—En fait d'événements horticoles, le plus important est une convention d'horticulture tenue à Québec, sous les auspices de la société d'horticulture de Montréal, pour le plus grand avantage des horticulteurs et arboriculteurs de l'est de notre province. Le rapport de cette convention est précieux pour les intéressés et contient d'importantes données sur la culture des fruits russes dans la province de Québec, et l'adaptation de certaines variétés de nos fruits rustiques à la culture dans les parties les plus froides de la province.

SYLVICULTURE.— Cette branche qui devrait occuper une place si importante dans notre économie rurale est malheureusement négligée. Malgré les entretiens et les écrits de l'hon. M. Joly, qui est toujours sylviculteur pratique et enthousiaste, et qui dans la convention d'horticulture que nous venons de mentionner a donné une intéressante conférence sur son sujet de prédilection, malgré une autre conférence de M.